

La philosophie aide à penser l'eutonie (5)

A la fin de ma dernière communication, j'écrivais à peu près ceci :

« *Décrire, analyser est une chose. Montrer le processus nécessaire pour que cette forme d'attention advienne et développe ses effets est autre chose.* »

Fort opportunément, la réaction d'une eutoniste de longue expérience vient ancrer notre réflexion dans la réalité vécue et relance cette étude qui portait, rappelons- le, sur la pratique connue de l'inventaire, tout en concernant d'autres aspects et figures propres à l'eutonie.

Je cite Suzon PELLETIER :

« *Accepter les limites n'est pas facile... Recenser, vivre les tensions installées... ? Oser tenter quelque chose pour dépasser la gêne .. Tout cela est à vivre avec humilité ... Avec l'envie de continuer la route du mieux possible ... Avec lucidité ... sans croire au miracle ... S'adapter selon ses découvertes à des solutions inattendues reconnues comme possibles.*

Pour moi, disponibilité est l'essentiel de ce que sait créer à chaque début de cours notre astucieuse et compétente Michelle [RIMINATI] par son calme, la finesse de ses propositions, ses recherches et la sécurité qu'elle apporte. A chacun de profiter pleinement de ce temps personnel d'exploration. »

Eloignons- nous un instant de ce témoignage. Nous y reviendrons.

Passons à une notion qui prend tout son sens en linguistique : la parole *performative* (la parole agissante, qui cherche à obtenir par ses seuls énoncés un résultat défini).

Un exemple connu : « *Que la lumière soit ! Et la lumière fut.* » « *Que la lumière soit* » = la parole (l'injonction). « *Et le lumière fut* » = l'effet, directement imputable à la parole, lui donnant par là même son sens de performative (en linguistique), voire de créationniste (en religion). Depuis l'époque de l'Ancien Testament jusqu'à nos jours, ce concept a présenté bien des avatars, de l'infailibilité pontificale [en matière de dogme] (*c'est vrai parce que j'ai autorité en la matière*) à la majesté royale (*c'est ainsi parce que je le veux*), à la parole magique de ceux qui sont réputés faire tomber la pluie ou jeter des sorts jusqu'à l'utilisation de la méthode Coué. Ou bien encore – autorité anémiée – se contentent de la *suggestion* dont les effets sont acceptés d'avance comme incertains.

Vous pouvez, amis eutonistes, vous adonner à ce petit jeu qui consiste à rechercher et repérer l'existence de cette fonction *performative* (et de ses degrés) dans ce que vous recevez comme discours en différentes circonstances – ou dans vos propres énoncés.

Mais la parole(verbale) n'est pas seule en eutonie. L'expressivité du corps a, elle aussi, si j'ose dire, son mot à dire.

Le vocabulaire et la grammaire de ce qu'exprime le corps sont différents de ceux du langage parlé. Pourtant, en eutonie comme dans la vie courante, ces signes sont porteurs d'information et de sens. Ils peuvent même devenir refus, invitation ou injonction. Combien peuvent être éloquentes un clin d'oeil, un sourire, un léger haussement d'épaules, un geste de la main qui nous attirent ou nous repoussent.... En eutonie, c'est le plus souvent la parole de l'élève disant ce qu'il a ressenti qui est sollicitée et prise en considération. Peut- être y a- t- il là une influence du modèle de la psychanalyse ? Dans la pratique de l'eutonie, l'expression verbale et l'expressivité corporelle alternent ou vont ensemble, se conjuguent, voire se contredisent. Leurs origines , plus ou moins conscientes, proviennent de « stocks » différemment constitués et plus ou moins disponibles, réactivés par la situation du moment.

En gardant notre inventaire en toile de fond, revenons à ce que dit Suzon. Deux paragraphes.

Le premier évoque la situation de l'élève, le second le rôle du professeur.

L'élève se trouve « en situation » d'examiner, d'interroger son corps de façon inhabituelle.

Son attention est à la fois dirigée, focalisée vers telle ou telle zone corporelle et, dans le même temps, assez libre pour accueillir consciemment des perceptions, fussent- elles inusitées. Avec lucidité, nous dit Suzon. Simple à énoncer, souvent délicat à assumer. Humilité nécessaire.

« *Chasser tout souvenir et fixer la pensée* ». Cet alexandrin, avec la concision de ses douze

pieds, nous donne une bonne idée de l'élagage et de la délimitation de champ nécessaires à l'établissement de cette forme d'attention.

. A cet égard, l'eutonie prend place tout naturellement parmi les moyens susceptibles de favoriser l'installation et l'exercice de cette *attention* dont on déplore le manque à notre époque, manque bien repérable pendant la scolarité. Nous avons tous pu recevoir des témoignages de transferts de cette qualité d'attention dans des circonstances autres que la séance d'eutonie. Nous savons aussi que ce n'est pas automatique. Ouvrir un vrai chantier (succédant à beaucoup d'autres) serait nécessaire pour en étudier les conditions.

Cela nous conduit aussi vers une réflexion plus vaste sur la façon de considérer l'eutonie. Par exemple, dans sa préface au livre de Gerda ALEXANDER, le professeur HENROTTE avance l'idée que l'eutonie pourrait être considérée comme un *somatoanalyse*. En prenant en compte les modes d'attention qu'elle requiert et développe, pourquoi ne pas penser aussi au modèle de *l'hypnose*, familier à certains d'entre nous ? Ou bien encore à une méditation à thème corporel ?

Choisir un modèle analogique ou explicatif, c'est s'exposer à ne pas se trouver à l'aise dans une classification dont les raisons et les critères de constitution tissent un filtre d'entrée capable de prendre en compte certaines caractéristiques de l'eutonie, mais seulement certaines. C'est risquer de perdre une partie de la spécificité et de l'originalité de l'eutonie.

Un des objectifs de notre étude, c'est de montrer que plusieurs chemins conduisent au centre vivant de l'eutonie et que celle-ci peut irradier, à travers ses facettes différenciées, vers des objectifs dont la liste s'allonge au fur et à mesure des sollicitations et de nos découvertes. D'où une distinction à mon sens nécessaire :

A usage interne, diversifier les méthodes et les moyens d'étude de l'eutonie présente un double avantage : la diversité des points de vue met en relief les différentes facettes de l'eutonie et permet de mieux cerner l'essentiel.

A usage externe, cela nous donne la souplesse nécessaire pour présenter l'eutonie dans des milieux aux habitudes mentales et aux objectifs pluriels. Cela permet aussi d'entrer dans des catégories et des classifications convenant chacune à un aspect particulier de l'eutonie. Il est utile d'accepter d'entrer dans ces catégories ; il serait dangereux d'y perdre notre identité.

Ainsi se terminent les cinq communications que comporte cette étude. Cela ne signifie pas que notre réflexion s'arrête là. Ces quelques considérations constituent une ouverture pour d'autres études, à partir d'autres points de vue. Pour cela, comme dit Suzon, la disponibilité est essentielle.

René

Décembre 2015

René Bertrand

e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

Notifications d'usage :

- 🔍 Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- 🔍 Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie